



**mission
inclusion**

**Revue de presse
16 au 31 août 2021**



Table des matières

Mission inclusion	3
<i>Rien à signaler</i>	4
Champs d'action au Québec	5
RÉCOLTE Partagée	6
Progrès St-Léonard – 2021-08-17 – p. 1, 6	6
Sacs à dos garnis	8
La Salle – 2021-08-18 – p. 18.....	8
Épicerie éphémère en attendant un local	10
IDS Verdun – 2021-08-18 – p. 14	10
Se prendre en main pour payer sa dette à la société	12
L'Hebdo Journal – 2021-08-18 – p. 1, 3	12
La CDC Mékinac propose La soupe à l'alphabet	14
Le Nouvelliste – 2021-08-25	14
Popote roulante dans l'est du Plateau	16
Le Plateau Mont-Royal – 2021-08-25 – p. 1, 2	16
Solidarité avec les jeunes à la veille de la rentrée	18
Journal Métro – 2021-08-27	18
Tu as un vélo à donner pour quelqu'un dans le besoin?	20
L'Info du Nord – 2021-08-27	20
Champs d'action à l'international	21
Séisme en Haïti La Coalition humanitaire du Canada lance une collecte de fonds	22
La Presse – 2021-08-17	22
Burkina Faso : Valoriser les femmes leaders marginalisées à travers l'expression écrite et numérique	23
Lefaso.net – 2021-08-19.....	23
Haïti: il faudra une meilleure coordination de l'aide qu'en 2010	25
Le Soleil – 2021-08-22.....	25
Haïti : après les crises, le nouveau premier ministre souhaite l'unité	27
Radio-Canada – 2021-08-23.....	27
La Bénoué, "grenier" du Nigeria frappé de plein fouet par l'insécurité	30
VOA Afrique – 2021-08-23.....	30
Actualité à surveiller	32
Stéphanie Boulianne, un modèle positif pour sa famille et son entourage	33
L'Avantage Votre Journal – 2021-08-25 – p. 5	33



Mission inclusion



Rien à signaler

[Retour à la table des matières](#)



Champs d'action au Québec



RÉCOLTE Partagée

Progrès St-Léonard – 2021-08-17 – p. 1, 6

Par : David Flotat

CENTRE DENTAIRE ST-LÉONARD
 SERVICES DE : • FONDENTE • CHIRURGIE BUCCALE • IMPLANTS • DENTISTE ESTHÉTIQUE • ORTHODONTIE MANUELLE
 5650, Jean-Talon Est, suite 200 (angle LaSalle) 514 256-1999

Saint-Léonard Présenté par **métrô** journalmetro.com
NANCY FORLIN!
 REMAX 514-303-9777
 APPELEZ-NOUS POUR UNE ÉVALUATION GRATUITE DE VOTRE BIEN

RÉCOLTE partagée

Contre les inondations sur de Belmont

Infrastructures. En proie aux fortes pluies depuis une dizaine d'années, la rue de Belmont serait enfin prête pour faire face aux inondations. Les travaux d'aménagement pour améliorer la rétention d'eau viennent de se terminer sur cette rue située au nord de Saint-Léonard.

Les épisodes de fortes pluies ont été plus fréquents et plus intenses dans les dernières années, en raison des changements climatiques. Les travaux que nous proposons sur la rue de Belmont donneront un certain répit aux citoyens de secteur.

Deux aménagements stratégiques
 Après que l'administration centrale avait déjà initié un projet de réaménagement de la rue de Belmont, il est maintenant temps de passer à la phase de réalisation de ce projet. L'arrondissement de Saint-Léonard a financé la réalisation de deux aménagements stratégiques : la pose de banquettes et de murs de soutènement, ainsi que la pose de murs de soutènement et de banquettes.

Des citoyens de ce secteur ont été impliqués en 2019 et 2020 pour donner leur avis sur le projet de réaménagement de la rue de Belmont. Ils ont été consultés sur la possibilité d'améliorer la rétention d'eau et de réduire les inondations.

Des citoyens, gardiens de la rue, ont été impliqués pour donner leur avis sur le projet de réaménagement de la rue de Belmont.

LE MOT CACHÉ ANTIDOTE **SEEVAR**
 nom féminin - Pluie forte et soudaine, qui dure quelque peu ou se répète.

Antidote+
 Corrigés par **Neau** vos **Korona**

PRÈS DE CHEZ VOUS Trois chiffres pour prévenir
 Un numéro national à trois chiffres, pour répondre des services d'intervention en cas de crise de santé mentale et de prévention du suicide, est à l'étude. Le conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes recueille des commentaires du public sur la question jusqu'au 1^{er} septembre, selon.

Une initiative pour contre le gaspillage alimentaire en récoltant les fruits des cours

Alimentation. Responsable depuis un an de l'initiative Récolte Solidaire, Mathieu Bonneville se lance en cette fin d'été à la recherche de propriétaires d'arbres fruitiers désirant donner une partie de leur récolte à des organismes d'aide alimentaire.

Une récolte fructueuse
 Chaque année, depuis quatre ans, ce sont plusieurs centaines de kilos de fruits qui sont récoltés dans le quartier de Saint-Léonard. Ils sont par l'initiative Récolte Solidaire.

Après 45 minutes, ses efforts portent enfin leurs fruits puisque son panier est déjà bien rempli.

Une récolte fructueuse
 Chaque année, depuis quatre ans, ce sont plusieurs centaines de kilos de fruits qui sont récoltés dans le quartier de Saint-Léonard. Ils sont par l'initiative Récolte Solidaire.

Après 45 minutes, ses efforts portent enfin leurs fruits puisque son panier est déjà bien rempli.

Portes ouvertes mercredi 25 août 13h à 16h

PROMOTION DE 4 000\$
 Avec signature de bail 12 mois "des conditions" s'appliquent.

3 1/2 à PARTIR DE 1295\$
4 1/2 à PARTIR DE 1850\$
 ARRÊTEZ-VOUS ÉPARGNEZ UNITÉ DE SOINS EN PERTE AUTONOME COGNITIVE

RÉSIDENCE le PARC
 TÉLÉPHONEZ POUR UN RENDEZ-VOUS PERSONNALISÉ
 7 JOURS PAR SEMAINE
 7930 VIAU (angle JARRY) MONTRÉAL
 514 725.0555
 WWW.RESIDENCELEPARC.COM

Alimentation.

Responsable depuis un an de l'initiative Récolte Solidaire, Mathieu Bonneville se lance en cette fin d'été à la recherche de propriétaires d'arbres fruitiers désirant donner une partie de leur récolte à des organismes d'aide alimentaire.

Agent de mobilisation en agriculture urbaine, Mathieu travaille au sein de la Table en sécurité alimentaire de Saint-Léonard. Il explique que l'arrondissement est l'un des secteurs les plus riches en arbres fruitiers de l'agglomération montréalaise.

«Les familles italiennes arrivées dans les années 60 et 70 en ont beaucoup planté à l'époque. Des pommiers, des poiriers, et même des pruniers, c'est probablement l'arrondissement où il y en a le plus à Montréal. Aujourd'hui ces arbres produisent tellement qu'une bonne partie de leurs fruits se retrouve au sol. »

Armé de sa perche télescopique à filet, le jeune homme doit parfois faire preuve d'agilité

et de détermination afin d'aller chercher les fruits sur les branches les plus hautes. Malgré la chaleur étouffante en cette fin d'été, il garde la forme et poursuit sa cueillette.

Après 45 minutes, ses efforts portent enfin leurs fruits puisque son panier est déjà bien rempli.



«J'essaye d'en récupérer un maximum en bon état. Là, nous avons de la chance car ce pommier est dans un jardin d'arrière-cour, mais parfois je dois faire attention surtout si les arbres sont au-dessus de trottoirs ou d'autres surfaces rigides. »

Une récolte fructueuse

Chaque année depuis quatre ans, ce sont plusieurs centaines de kilos de fruits qui sont récoltés ainsi par l'initiative Récolte Solidaire.

Si une quinzaine de propriétaires ont proposé leur cueillette à l'organisme en 2020, ce dernier compte augmenter ce nombre à vingt au cours de cette année.

« On tente de faire parler de nous aux événements communautaires du quartier, mais aussi par le bouche-à-oreille et les réseaux sociaux. On fait également du porte-à-porte pour aller

directement rencontrer les propriétaires de jardins fruitiers. »

Le tiers de la récolte effectuée dans des jardins privés revient aux propriétaires, si ces derniers le veulent, les deux autres tiers sont distribués à des banques alimentaires léonardoises et à des organismes caritatifs.

«On s'arrange pour répartir ça adéquatement en fonction des besoins de quatre banques alimentaires. Si des fruits nécessitent de la transformation en compote ou en sauce par exemple, on les envoie à la Table ronde de Saint-Léonard. »

Un travail d'équipe

Si Mathieu travaille à temps plein pour la Table en sécurité alimentaire, il indique que des bénévoles peuvent toujours s'impliquer en donnant la main pour les récoltes.

Cerise sur le gâteau, ces derniers peuvent repartir avec jusqu'à un tiers de celles-ci.

L'agent de mobilisation en agriculture d'urbaine encourage fortement les propriétaires d'arbres à fruits à se manifester s'ils désirent contribuer à soutenir les familles dans le besoin.

«Je pense qu'il est important de lutter contre le gaspillage alimentaire en redistribuant ces fruits non consommés. En plus, grâce à ces récoltes on peut en plus aider des dizaines de familles de la communauté locale qui sont dans le besoin.

C'est du gagnant-gagnant. », souligne-t-il. Les propriétaires d'arbres à fruits sont invités à contacter Mathieu de Récolte Solidaire par téléphone au 5143702689 poste 6, ou sur la page Facebook de la Table en sécurité alimentaire de Saint-Léonard à l'adresse bit.ly/3AK5GUD .

[Retour à la table des matières](#)



Sacs à dos garnis

La Salle – 2021-08-18 – p. 18

Par : Naomie Gelper

LaSalle journalisme.com
le mercredi 18 août 2021

PRES DE CHEZ VOUS 11



Sœur **Madeleine Juneau** était directrice de la Maison Saint-Casimir, enseignante et muséologue.

Retour du Gala UNIO

La période de référencement pour le 10^e anniversaire du Gala UNIO est commencée. L'édition 2021 de cet événement s'intitule « Balancements des lumières ».

Cette célébration vise à réunir la communauté des affaires du Sud-Ouest de Montréal en reconnaissant les commerces, organismes, entrepreneurs, industries et individus qui contribuent au développement économique et social.

Cette année, un nouveau prix sera décerné à la mémoire de Sœur Madeleine Juneau. Cet honneur sera remis à une personnalité féminine s'étant distinguée par ses compétences entrepreneuriales et son implication sociale.

« Madeleine Juneau était une femme d'affaires très engagée dans sa communauté. Le prix reconnaît la persévérance, le dévouement et les actions sociales d'une entrepreneure », a déclaré par communiqué la directrice générale de PMI MTI, Grand Sud-Ouest, Marie-Claude Danary.

La catégorie Arts, culture et événements est désormais séparée en deux pour ainsi créer les catégories Art et culture et Événements et industries touristiques.

Les gens d'affaires de la communauté du Sud-Ouest sont invités à reconnaître des entreprises, des organismes et des individus s'étant distingués dans l'une des catégories présentées au Gala. Le formulaire de référencement est disponible en ligne sur le site de la Chambre de commerce et

d'industrie du Sud-Ouest de Montréal (CCISUM) jusqu'au 1^{er} septembre.

Les lauréats de l'édition 2021 seront dévoilés le 1^{er} décembre.

ALEXANDRE HADDO

Catégories

- École de l'année
- Art & Culture
- Commerce de détail
- Développement durable
- Économie sociale
- Entreprise de services
- Événements et Industrie touristique
- Manufacturier innovant
- Nouvelle entreprise
- Restaurants & Bars
- Stratégie numérique
- Employé de l'année
- Bénédicte de l'année
- Personnalité d'exception
- Personnalité d'affaires féminine — Prix Sœur Juneau

ENVIRONNEMENT

Nouveau parc

L'arrondissement transformera le terrain situé au 5790, boulevard LaSalle en espace vert.

L'arrondissement officiellement procédé à son acquisition pour près de 800 000\$, plus les taxes. Le terrain, d'une superficie de 84 m² et vacant depuis 2017, appartenait à Roxanne Allard depuis 2019.

Avant d'entreprendre des négociations avec madame Allard, l'arrondissement a décrété l'imposition d'une réserve sur le terrain le 2 mars 2020. Puis, après plusieurs rencontres de négociation, la vendeuse a signé une promesse de vente le 24 décembre 2020.

Cette acquisition est financée par le surplus de l'arrondissement.

Le terrain, situé à l'est d'un espace vert existant, sera aménagé en parc public avec vue sur le fleuve.

Le prix négocié est



PAUL GUYONNET

supérieur à la valeur marchande du terrain, en date du 30 mars 2020, mais est inférieur à la valeur pour expropriation.

« L'aménagement du parc dans ce secteur offrira à la communauté locale un meilleur accès à des espaces verts, tout en contribuant au verdissement et à la gestion durable des eaux de ruissellement », peut-on lire dans le

plus récent sommaire décisionnel à ce sujet.

L'administration municipale affirme qu'il faudra attendre au moins un an avant que le lieu soit accessible au public.

Selon le Service de l'environnement de la ville-centre, les risques de contamination du terrain sont faibles.

MIRAN

Sacs à dos garnis

Éducation. Au cours de deux journées complètes, les 10 et 11 août, l'organisme Mission Bon Accueil a distribué plus de 1200 sacs à dos remplis de fournitures scolaires à des enfants montréalais dans le besoin.



NAOMIE GELPER
journaliste@metromedia.ca

Ces jeunes âgés entre 5 et 12 ans proviennent des différents secteurs de l'île de Montréal.

Ils font partie des familles à faible revenu qui visitent l'épicerie gratuite « Marché Bon Accueil », le plus grand programme québécois de sécurité alimentaire direct au public offert par Mission Bon Accueil.

L'événement qui s'intitule « Rentrée la tête haute » en est à sa 19^e édition. Pour l'occasion,

des festivités ont lieu devant les bureaux de l'organisme, situés au 4755 rue Acom dans le Sud-Ouest.

Si Mission Bon Accueil n'a pas pu offrir de sacs à dos l'année dernière en raison de la COVID-19, l'organisme a continué d'aider les familles dans le besoin.

En effet, le président-directeur général Sam Watts affirme que la Mission Bon Accueil a triplé son offre de services au cours de la pandémie, en misant sur le dépannage alimentaire et l'hébergement d'urgence et l'accompagnement.

Plus que des sacs à dos

En offrant des sacs à dos remplis de matériel scolaire, Sam Watts espère motiver les enfants à demeurer à l'école et à démarrer l'année scolaire du bon pied en étant bien équipés.

En effet, pour le PDG de la Mission Bon Accueil, la liste à puurré passe par une éducation adéquate. « On veut leur offrir la chance de réussir et les aider vraiment à en sortir, a-t-il souligné. Nous voulons vraiment que ces

familles n'aient plus besoin de nous. C'est ça le but vraiment. »

À l'occasion de l'événement, la mairesse de Montréal, Valérie Plante, était en visite dans les locaux de l'organisme.

« Aujourd'hui, c'est un moment de reconnaissance et de bonheur. On voit des parents avec des enfants qui viennent chercher des sacs à dos, avec les yeux qui brillent. C'est de l'espoir, ça fait du bien. On a traversé une période trouble et, maintenant, on va de l'avant », a-t-elle déclaré.

Il est toujours possible de s'inscrire auprès de la Mission Bon Accueil, à l'adresse Sam Watts. « On essaie de dire non à personne. On est ouvert à tout le monde, on a des gens qui viennent ici de tous les arrondissements de Montréal », a-t-elle ajouté.

Fondée en 1892, Mission Bon Accueil est la plus grande porte d'entrée pour aider les Montréalais dans le besoin. L'organisme aide à la fois les personnes en situation d'urgence à se trouver un logement permanent et les familles vivants dans la précarité.



L'événement « Rentrée la tête haute » de la Mission Bon Accueil est de retour cette année.

AGENDA COMMUNAUTAIRE

L'agenda communautaire est offert aux organismes à but non lucratif de LaSalle. Pour y figurer, faites parvenir un texte d'au plus 75 mots, au plus tard le jeudi précédant la parution à redaction.ouest@metromedia.ca.

LaSalle

Pour tous vos besoins publicitaires

Françoise Girouard
Directrice de compte
T. 438 349-4124
C. fgirouard@metromedia.ca

Éducation. Au cours de deux journées complètes, les 10 et 11 août, l'organisme Mission Bon Accueil a distribué plus de 1200 sacs à dos remplis de fournitures scolaires à des enfants montréalais dans le besoin.

Ces jeunes âgés entre 5 et 12 ans proviennent des différents secteurs de l'île de Montréal.

Ils font partie des familles à faible revenu qui visitent l'épicerie gratuite « Marché Bon Accueil », le plus grand programme québécois de sécurité alimentaire direct au public offert par Mission Bon Accueil.

L'événement qui s'intitule « Rentrée la tête haute » en est à sa 19^e édition. Pour l'occasion,

des festivités ont lieu devant les bureaux de l'organisme, situés au 4755 rue Acom dans le Sud-Ouest.



Si Mission Bon Accueil n'a pas pu offrir de sacs à dos l'année dernière en raison de la COVID-19, l'organisme a continué d'aider les familles dans le besoin.

En effet, le président-directeur général Sam Watts affirme que la Mission Bon Accueil a triplé son offre de services au courant de la pandémie, en misant sur le dépannage alimentaire et l'hébergement d'urgence et l'accompagnement.

Plus que des sacs à dos

En offrant des sacs à dos neufs pleins de matériel scolaire, Sam Watts espère motiver les enfants à demeurer à l'école et à démarrer l'année scolaire du bon pied en étant bien équipés.

En effet, pour le PDG de la Mission Bon Accueil, la lutte à la pauvreté passe par une éducation adéquate. «On veut leur offrir la chance de réussir et les aider vraiment à s'en sortir, a-t-il souligné. Nous voulons vraiment que ces

familles n'aient plus besoin de nous. C'est ça le but vraiment. »

À l'occasion de l'événement, la mairesse de Montréal, Valérie Plante, était en visite dans les locaux de l'organisme.

«Aujourd'hui, c'est un moment de réjouissance et de bonheur. On voit des parents avec des enfants qui viennent chercher des sacs à dos, avec les yeux qui brillent. C'est de l'espoir, ça fait du bien. On a traversé une période trouble et, maintenant, on va de l'avant», a-t-elle déclaré.

Il est toujours possible de s'enregistrer auprès de la Mission Bon Accueil, a indiqué Sam Watts. «On essaie de dire non à personne. On est ouverts à tout le monde, on a des gens qui viennent ici de tous les arrondissements de Montréal», a-t-il ajouté.

Fondée en 1892, Mission Bon Accueil est la plus grande porte d'entrée pour aider les Montréalais dans le besoin. L'organisme aide à la fois les personnes en situation d'itinérance à se trouver un logement permanent et les familles vivant dans la précarité.

[Retour à la table des matières](#)



Le but premier du volet alimentation de «Un toit, une table pour tous» est de créer un espace alimentaire comprenant une épicerie solidaire et un coin café. Cela répondrait à un besoin des populations vulnérables de Verdun.

Or, bien que rien ne soit décidé, on pourrait voir un local répondant à ces besoins dans le quartier Dupuis-Hickson. La

vision urbanistique de l'arrondissement, adoptée ce printemps, mentionne qu'une offre alimentaire comme une épicerie solaire serait pertinente étant donné que le commerce offrant des fruits et légumes frais le plus près du secteur se situe à environ 850 mètres.

En attendant qu'un local soit alloué à l'espace alimentaire solidaire, les citoyens sont invités à visiter l'épicerie éphémère de l'église Épiphanie. Des fruits et légumes du circuit de récupération alimentaire ainsi que des collations et breuvages seront disponibles.

L'épicerie éphémère aura lieu le 20 août entre 13h et 19h à l'église Épiphanie (4322, rue Wellington).

[Retour à la table des matières](#)



Se prendre en main pour payer sa dette à la société

L'Hebdo Journal – 2021-08-18 – p. 1, 3

Par : Audrey Leblanc

<https://www.lhebdojournal.com/se-prendre-en-main-pour-payer-sa-dette-a-la-societe/>

L'Hebdo Journal
VOTRE MÉDIA D'ICI

LE 18 AOÛT 2021 | Volume 16, N° 24 | 49 798 exemplaires

EMPORTER LIVRAISON VIA VOTRE PLATEFORME PRÉFÉRÉE
CASSE-CROÛTE COURTEAU
333, RUE DES PRAIRIES, TROIS-RIVIÈRES
3800, RUE DE RAMEZAN, TROIS-RIVIÈRES
819 571-5335
www.lhecourtteau.com

DURASPHALTE
UNE COMPAGNIE D'UN 60 DE SPÉCIALISTES DANS:
- LE PAVAGE
- LE MANÈGE DE STATIONNEMENT
- LE COMMANDE DE FISSURES
- L'ENTRETIEN DES CROISSONS

CONFIEZ-NOUS VOS TRAVAUX
SCÉLANT D'ASPHALTE AU BITUME ET DE RÉPARATION D'ASPHALTE

SOUSSION 100% GRATUITE

OLIVIER BAUTHIER
PROPRIÉTAIRE
819 718-1035
olivier-bauthier@facebook.com

INMEMORIAM.CA
PAGE 5

UN PROJET DE JUSTICE ALTERNATIVE INNOVANT
PAGE 3

Rue Latreille: le réaménagement inquiète des citoyens
PAGE 5

À CAP-DE-LA-MADELEINE, on récupère maintenant les bouteilles de vin, d'eau et autres contenants!
onconsigne.ca

LA MIXOLOGIE
Avec **SAVEURS D'ICI**
100% TROIS-RIVIÈRES
819 455-2484 | @mixologiepointderue

SHAKER 15% DE RABAIS
COUPON HEBDO JOURNAL
Tous les shakers sont offerts à 15% de rabais pendant la semaine de la fête de la bière.

ACTUALITÉS Se prendre en main pour payer sa dette à la société

AUDREY LEBLANC
aude@lhebdojournal.com

L'organisme Point de rue veut se servir des entraves à la justice comme levier d'intervention. Ainsi, l'organisme propose aux personnes en situation d'itinérance ayant des enjeux de santé mentale et de justice de payer leur dette à la société en se prenant en main.

Mis en place il y a quelques mois, ce projet de justice alternative a reçu cette année le soutien financier de la Ville de Trois-Rivières et du ministère de la Justice. Cela permettra à l'organisme d'avoir sur le terrain, dès septembre, deux personnes dédiées au projet à temps plein. Le directeur général de Point de rue, Philippe Malchelosse, estime que ce projet aidera en moyenne entre 100 et 150 personnes annuellement.

«Partout au Québec, il y a des enjeux d'itinérance et de santé mentale qui amènent des entraves au niveau de la justice, fait-il remarquer. Par exemple, une personne en psychose dit à une autre qu'elle va lui arracher la tête. La personne appelle la police et c'est considéré comme une menace de mort. On se retrouve donc dans le système judiciaire avec des personnes qui n'ont pas un profil criminel, mais qui ont seulement besoin de soins en santé mentale. Si ces gens-là se retrouvent en détention, de un, ça coûte beaucoup plus cher à l'État et, de deux, ça risque d'empirer la situation.»

Ce constat, il est valable aussi à Trois-Rivières. Avec une hausse des appels logés à la police en lien avec des problématiques de santé mentale, l'organisme a voulu mettre en place des alternatives, des solutions durables.

«Ce prend parfois un délai, comme une amende pour arrêter chez les gens le délai et l'urgence de se prendre en main. On part de là pour leur offrir notre aide», explique M. Malchelosse. Par exemple, si une personne est condamnée à 200 heures de travaux communautaires, on peut lui offrir de payer sa dette en mettant en place un plan d'action qui permettrait de retourner dans la société. Ce plan peut contenir divers éléments adaptés aux besoins de la personne comme des heures en alphabétisation, Ciel ou des heures...

«Un autre exemple est une personne en situation d'itinérance qui accumule des contraventions pour avoir manqué son rendez-vous. Elle ne peut pas payer, donc au bout d'un certain temps, la Ville va envoyer des gens pour essayer de se faire payer. C'est la procédure à suivre, mais c'est inefficace dans un cas comme celui-là. Le prior en charge de cette personne devient alors une façon d'embourser une dette qui ne pourrait pas être autrement. Ça réduit la pression sur l'appareil judiciaire, sur les procureurs et sur la personne. C'est gagnant dans tous les cas. Ça réduit les cas de récidive, donc ça fait gagner aussi du temps aux policiers.»

ETABLIR LE CONTACT
Comme le processus est un volontariat, le défi que doivent relever les intervenants Geneviève Charest et Eric Major, c'est offrir l'aide à une personne qui ne sait peut-être pas qu'elle est malade.

«On mise sur notre capacité à créer des liens de confiance avec les gens et avec nos partenaires, surtout M. Malchelosse. On va partir à la rencontre des gens. On se rend dans les centres de détention, dans les centres de soins, dans les centres de réinsertion, etc. On connaît tout le parcours et la marche à suivre dans chacun des milieux, que ce soit en détention, au palais de justice ou à l'hôpital. On est là pour accompagner les gens, les rassurer et les aider. Les cas nous sont référés de partout. Ça peut venir de nos partenaires policiers, du réseau de la santé ou même de notre équipe dans le cadre d'un autre service.»

Pour le moment, le projet de justice alternative a reçu un financement pour deux ans. L'organisme Point de rue espère que le travail accompli dans les prochains mois arrivera à convaincre les partenaires financiers de l'importance de renouveler l'expérience.



Le patrouilleur Tommy Gosselin en compagnie de Geneviève Charest et Eric Major de l'organisme Point de rue. Photo: Point de rue

FENÊTRE SANS BUEE
RESTAURATION DE FENÊTRES ENBOÛTES

10% de rabais
Applicable avant le 31 août 2021

FENÊTRE SANS BUEE? Appelez-nous! Ne les remplacez pas!

Travail fait de l'extérieur, nous n'entrons pas dans la maison!

35, rue Clément, Trois-Rivières • 819 690-6767 • www.thermosansbuee.com

L'organisme Point de rue veut se servir des entraves à la justice comme levier d'intervention. Ainsi, l'organisme propose aux personnes en situation d'itinérance ayant des enjeux de santé mentale et de justice de payer leur dette à la société en se prenant en main.

Mis en place il y a quelques mois, ce projet de justice alternative a reçu cette année le soutien financier de la Ville de Trois-Rivières et du ministère de la Justice. Cela permettra à l'organisme d'avoir sur le terrain, dès septembre, deux personnes dédiées au projet à temps plein. Le directeur général de Point de rue, Philippe Malchelosse, estime que ce projet aidera en moyenne entre 100 et 150 personnes annuellement.

«Partout au Québec, il y a des enjeux d'itinérance et de santé mentale qui amènent des entraves au niveau de la justice, fait-il remarquer. Par exemple, une personne en psychose dit à une autre qu'elle va lui arracher la tête. La personne appelle la police et c'est considéré comme une menace de mort. On se retrouve donc dans le système judiciaire avec des personnes qui n'ont pas un profil criminel, mais qui ont seulement besoin de soins en santé mentale. Si ces gens-là se retrouvent en détention, de un, ça coûte beaucoup plus cher à l'État et, de deux, ça risque d'empirer la situation.» Ce constat, il est valable aussi à Trois-Rivières. Avec une hausse des appels logés à la police en lien avec des problématiques de santé mentale, l'organisme a voulu mettre en place des alternatives, des solutions durables.



«Ça prend parfois un déclic comme une arrestation pour éveiller chez les gens le désir et l'urgence de se prendre en main. On part donc de là pour leur offrir notre aide, explique M. Malchelosse. Par exemple, si une personne est condamnée à 200 heures de travaux communautaires, on peut lui offrir de payer sa dette en mettant en place un plan d'action qui favorisera sa réinsertion dans la société. Ce plan peut contenir divers éléments adaptés aux besoins de la personne comme des heures en alphabétisation. C'est du sur mesure.» «Un autre exemple est une personne en situation d'itinérance qui accumule des contraventions pour avoir mendié, renchérit ce dernier. Elle ne peut pas payer, donc au bout d'un certain temps, la Ville va envoyer des gens pour essayer de se faire payer. C'est la procédure à suivre, mais c'est inefficace dans un cas comme celui-là. La prise en charge de cette personne devient alors une façon de rembourser une dette qui ne pourrait pas l'être autrement. Ça réduit la pression sur l'appareil municipal, sur les percepteurs et sur la personne. C'est gagnant dans tous les cas. Ça réduit les cas de récidive, donc ça fait gagner aussi du temps aux policiers.»

ÉTABLIR LE CONTACT

Comme le processus en est un volontaire, le défi que doivent relever les intervenants Geneviève Charest et Éric Major, c'est offrir de l'aide à une personne qui ne sait peut-être pas qu'elle est malade.

«On mise sur notre capacité à créer des liens de confiance avec les gens et avec nos partenaires, soutient M. Malchelosse. On va partout à la rencontre des gens. On se rend dans les centres de détention, dans les refuges, etc. On connaît tout le jargon et la marche à suivre dans chacun des milieux, que ce soit en détention, au palais de justice ou à l'hôpital. On est là pour accompagner les gens, les rassurer et les aider. Les cas nous sont référés de partout. Ça peut venir de nos partenaires policiers, du réseau de la santé ou même de notre équipe dans le cadre d'un autre service.» Pour le moment, le projet de justice alternative a reçu un financement pour deux ans. L'organisme Point de rue espère que le travail accompli dans les prochains mois arrivera à convaincre les partenaires financiers de l'importance de renouveler l'expérience.

[Retour à la table des matières](#)



La CDC Mékinac propose La soupe à l'alphabet

Le Nouvelliste – 2021-08-25

Par : Alexis Lambert

<https://www.lenouvelliste.ca/actualites/la-cdc-mekinac-propose-la-soupe-a-lalphabet-8db2f0bd6af6ecc3543506bef6642115>

La Corporation de développement communautaire (CDC) Mékinac s'attaquera aux problèmes de sécurité alimentaire et d'alphabétisation dans la MRC Mékinac avec son projet La Soupe à l'alphabet.

Soutenu par le Fonds québécois d'initiatives sociales dans le cadre des Alliances pour la solidarité, le projet permettra la création d'ateliers d'alphabétisation qui se dérouleront dès l'automne 2021 et jusqu'au printemps 2023.

Cette annonce survient lors du deuxième jour de l'événement La rentrée scolaire accessible pour tous, conçu pour favoriser l'obtention de matériel scolaire pour les enfants issus de familles défavorisées.

La promotion des deux activités n'est pas un hasard, indique Geneviève Ricard, directrice générale de CDC Mauricie. «Lorsqu'on parle de réussite éducative, on pense souvent aux enfants, mais réussite éducative peut et doit s'étendre tout au long de la vie», explique-t-elle.

La rentrée scolaire pour tous permet aux familles de venir se procurer le matériel scolaire nécessaire à moindre coût depuis 13 ans. Grâce à cette initiative communautaire, les coûts de la rentrée sont réduits de plus de 50 % pour les familles dans le besoin.

Au Québec, on estime statistiquement qu'environ 50 % des gens sont des analphabètes fonctionnels, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas la littératie suffisante pour comprendre parfaitement un texte. La CDC Mékinac est catégorique sur le fait que ce problème en cause d'autres d'ordres supérieurs. «L'analphabétisme entraîne des conséquences importantes sur la santé financière, la santé mentale et l'implication sociale des citoyennes et des citoyens.»

En implantant une fréquence de trois ateliers hebdomadaires, les organisateurs veulent défier les statistiques provinciales qui rappellent que la MRC Mékinac est vieillissante et dévitalisée. «L'avantage d'être une MRC dévitalisée, c'est qu'il y a de l'argent pour mettre au point des projets!» explique Mme Ricard, instigatrice du projet. Depuis le début de la pandémie, un nombre important de familles ont migré dans la MRC, et il y a de plus en plus de projets pour la redorer, souligne Mme Ricard.

Les ateliers d'alphabétisation seront suivis par un repas convivial composé de soupe et de pain les lundis et mardis, ainsi que d'une activité de cuisine communautaire les vendredis, dans le but d'intégrer des notions de mathématiques, de lecture et de nutrition. Ils seront animés par Sandra Cook, qui a pendant longtemps été éducatrice spécialisée. «Je veux offrir un peu du bagage que j'ai et le partager. Les ateliers seront faits dans une atmosphère d'accueil et de partage. De travailler pour la communauté, avec les gens, c'est ça qui m'interpelle», précise-t-elle.



Ce projet est réalisé en partenariat avec La Popote du Camp Val-Notre-Dame, La Maison des Familles de Mékinac, Le Carrefour Emploi Mékinac, Le Bulletin Mékinac et l'Association des personnes handicapées actives de Mékinac. Les activités de la Soupe à l'alphabet auront lieu à partir du 13 septembre à Sainte-Thècle et accueilleront les participants de 16 ans et plus.

[Retour à la table des matières](#)



La Ville de Montréal sollicite Santropol Roulant depuis longtemps pour que le service de popote roulante devienne disponible aux gens habitant l'est du Plateau puisque les besoins en matière de sécurité alimentaire semblent criant dans ce secteur.

«J'ai fait des recherches auprès d'autres organismes et il y a une zone qui n'est pas du tout servie. Il n'y a rien», mentionne Mme Mossel-Forrester.

L'aide financière de l'arrondissement a rendu le projet-pilote possible. Jusqu'à présent, la distribution de repas n'a pas encore débuté. L'organisme cherche à joindre davantage de leurs clients cibles avant d'entamer l'opération.

Bénévolat Beaucoup de bénévoles travaillent pour Santropol Roulant afin de rendre le tout possible, des cuisiniers aux livreurs. Certaines livraisons se font à vélo et d'autres en voiture.

«On compte environ 1 500 bénévoles actifs pendant une année. Certains viennent une fois par an et d'autres deux fois par semaine», partage Mme Van Mossel-Forrester.

Pour devenir client ou pour obtenir des informations additionnelles, on consultera le site bit.ly/37UWy34 . dominic gildener Santropol Roulant étend son offre La popote roulante offrira des repas abordables aux personnes âgées et vulnérables dans l'est du Plateau-Mont-Royal.

[Retour à la table des matières](#)



Solidarité avec les jeunes à la veille de la rentrée

Journal Métro – 2021-08-27

Par : Alexandre Sauro

<https://journalmetro.com/local/lachine-dorval/2687212/solidarite-avec-les-jeunes-a-la-veille-de-la-rentree/>

Piscine Dixie, un organisme à but non lucratif, a organisé, dans un effort de solidarité citoyenne, une collecte de vêtements et d'autres articles pour les jeunes au bénéfice du Centre de pédiatrie sociale et communautaire de Lachine à la veille de la rentrée scolaire.

Après avoir rejoint le programme de parrainage pour l'achat de fournitures scolaires pour les jeunes du Centre de pédiatrie, la présidente de Piscine Dixie et ancienne conseillère d'arrondissement, Kymberley Simonyik, s'est demandé ce qu'elle pouvait faire de plus.

«J'ai demandé au Centre si je pouvais faire quelque chose d'autre et ils ont dit qu'il y avait une grande demande pour des vêtements et articles pour bébés. J'ai donc eu l'idée de faire une collecte», rapporte la Lachinoise.

Une publication sur Facebook et quelques courriels ont été suffisants pour encourager la population de l'arrondissement à donner généreusement pour la cause. En une seule journée, Piscine Dixie a reçu des vêtements et articles pour nouveau-nés, mais aussi pour les enfants et adolescents, en plus d'articles scolaires. Au total, sept voitures ont été nécessaires pour transporter tous ces dons vers le Centre.

C'est la première fois que Piscine Dixie, qui fêtera ses 60 ans en 2022, organisait une telle collecte, mais ce ne sera pas la dernière. L'objectif est de perpétuer cet acte de solidarité et d'en faire un évènement annuel.

«Nous avons eu un nombre record d'abonnés cette année. Pour moi, ça va de soi de redonner à ceux qui sont dans le besoin à Lachine», soutient l'ancienne conseillère.

Besoins comblés

Le jour de la livraison, les travailleurs du Centre de pédiatrie étaient surpris de la quantité et de la qualité des dons qui ont été déposés à leur porte.

«Les gens de Piscine Dixie sont arrivés avec tellement de choses. C'était incroyable de voir la générosité des gens», exprime la coordonnatrice du Centre, Roxanne Lesage.

«C'était comme si c'était Noël en avance. J'étais bouche bée par la gentillesse des gens.»

Roxanne Lesage

Plusieurs familles fréquentant le Centre de pédiatrie éprouvent des difficultés financières. Cette situation est souvent accentuée par l'arrivée d'un nouveau-né et également en raison de la rentrée scolaire, selon Mme Lesage.

«La pandémie aussi n'a pas été facile pour ces familles. Certains ont perdu leur emploi. Malheureusement, plusieurs sont trop orgueilleux pour demander de l'aide», soutient-elle.



Pour cette raison, les travailleurs du Centre s'efforcent de bâtir une relation avec ces familles basée sur la confiance et exempte de jugement, explique la coordonnatrice.

L'organisme a également reçu des dons de la population lachinoise durant toute l'année. D'ailleurs, une collaboration entre le Centre et la Friperie Notre-Dame pourrait voir le jour prochainement afin de mieux distribuer ces dons.

Le Centre de pédiatrie sociale et communautaire de Lachine offre de nombreux services aux jeunes, notamment des suivis médicaux, d'éducation spécialisée et en travail social.

[Retour à la table des matières](#)



Tu as un vélo à donner pour quelqu'un dans le besoin?

L'Info du Nord – 2021-08-27

Par : Ronald Mc Gregor

<https://infodunordvalleedelarouge.ca/actualites/2021/08/27/tu-as-un-velo-a-donner-pour-quelquun-dans-le-besoin/>

Afin de leur venir en aide, comme pour se déplacer, le travailleur de rue Guy Duval demande l'aide de la population pour recevoir des vélos et des bicyclettes d'enfants qui seront remis à ceux qui peinent dans l'errance et l'itinérance ainsi qu'aux familles défavorisées.

Les cadets de la Sûreté du Québec à Rivière-Rouge, Jérémie Huard et Judith Boivin, lors de la remise d'un vélo à Michel. « Ce vélo a été offert dans le cadre d'un projet que je pilote afin d'offrir des vélos aux personnes dans le besoin. Un autre vélo a été remis à Alex », explique le travailleur de rue Guy Duval. (Photo gracieuseté – Guy Duval)

Le travailleur de rue avait bien hâte de partager la nouvelle. En fait, pourquoi cette collecte? « C'est en premier lieu pour que ma clientèle puisse se véhiculer plus facilement. Pour eux, comme exemple, c'est plus facile de partir de la gare et se rendre à l'épicerie ou plus loin encore. Puis, il y a l'élément de santé et d'autonomie. »

Mais comment l'idée d'une telle démarche est-elle venue? « J'ai fait un premier constat lorsque je rencontrais une personne régulièrement. Elle empruntait toujours le vélo d'un autre. De là, L'Arc-en-Soi et moi avons pris la décision de trouver des vélos pour eux. »

L'organisme et le travailleur de rue vont plus loin. À ces vélos s'ajoute aussi la collecte de vélos pour enfants destinées aux familles défavorisées.

De bons vélos, SVP

Même si les vélos ont besoin d'entretien, ça va. Mais les vélos plutôt destinés à la ferraille ou le recyclage, prière de s'abstenir.

« Nous avons un homme qui effectue les petites réparations au besoin ou procède aux ajustements pour que tout baigne dans l'huile. Des vélos qui peuvent prendre la route! », conclut M. Duval.

Vous avez des vélos et bicyclettes d'enfants qui ne vous servent plus? Prière de joindre Guy Duval au 819 808-7217.

[Retour à la table des matières](#)



Champs d'action à l'international



Séisme en Haïti La Coalition humanitaire du Canada lance une collecte de fonds

La Presse – 2021-08-17

Par : La Presse canadienne

<https://www.lapresse.ca/actualites/2021-08-17/seisme-en-haiti/la-coalition-humanitaire-du-canada-lance-une-collecte-de-fonds.php>

(Montréal) Une douzaine d'organismes s'unissent au sein de la Coalition humanitaire afin de lancer une collecte de fonds destinée à fournir une aide d'urgence après le tremblement de terre dévastateur survenu samedi dernier dans le sud-ouest d'Haïti.

La Direction générale de la Protection civile d'Haïti (DGPC) a rapporté un nouveau bilan, mardi, selon lequel au moins 1941 personnes ont perdu la vie et 9900 ont été blessées dans le séisme. Des chiffres qui risquent encore de s'alourdir. La secousse a détruit des habitations, des écoles, des églises et des hôpitaux.

Environ 600 000 personnes ont aujourd'hui besoin de vivres, d'eau et d'un abri.

Pour ajouter au malheur, la tempête tropicale Grace s'est abattue sur le pays et pourrait déverser jusqu'à 38 centimètres de pluie avant de poursuivre son chemin. Des averses intermittentes sont notamment tombées sur Les Cayes, où le séisme a fait d'importants dégâts, et sur Port-au-Prince.

La Coalition humanitaire regroupe notamment les organismes Action contre la Faim, Aide à l'enfance, Banque canadienne de grains, Care Canada, Médecins du Monde, Oxfam-Québec, Plan International Canada et Vision Mondiale Canada.

Lundi, la Croix-Rouge canadienne avait déjà invité la population à contribuer au fonds « Séisme en Haïti » qu'elle a mis en place dans la foulée du tremblement de terre. Les dons versés à ce fonds serviront à répondre aux besoins immédiats des sinistrés, à appuyer les efforts de secours, à favoriser le rétablissement à long terme et à préparer Haïti à faire face à d'autres sinistres, y compris les situations d'urgence pouvant découler du tremblement de terre.

Pour sa part, la Coalition humanitaire s'engage à fournir une aide vitale aux familles affectées. Cette catastrophe s'est produite dans un pays déjà ébranlé par un chaos politique depuis l'assassinat de son président le mois dernier et par de multiples troubles sociaux et l'insécurité alimentaire.

Les Canadiens peuvent faire des dons pour l'aide aux victimes du séisme en Haïti en accédant à la page Web www.coalitionhumanitaire.ca.

[Retour à la table des matières](#)



Burkina Faso : Valoriser les femmes leaders marginalisées à travers l'expression écrite et numérique

Lefaso.net – 2021-08-19

Par : Yvette Zongo

<https://lefaso.net/spip.php?article106973>

La représentante du directeur provincial de la solidarité nationale, de la famille et de l'action humanitaire, Rasmata Niébé, a lancé officiellement un nouveau projet en faveur des femmes leaders marginalisées dans la région du Centre, province du Kadiogo. Il s'agit du projet « valorisation des opinions des femmes leaders marginalisées à travers l'expression écrite et numérique pour un gouvernement ouvert ». C'était ce jeudi 19 août 2021 à Ouagadougou.

Susciter l'action et la prise de décision des femmes et jeunes filles leaders marginalisées dans les communes urbaines et rurales de la province du Kadiogo pour leur développement socio-économique et politique. C'est l'objectif global de ce nouveau projet « valorisation des opinions des femmes leaders marginalisées à travers l'expression écrite et numérique pour un gouvernement ouvert » dont le lancement officiel s'est tenu ce 19 août 2021.

Une photo de famille pour leur collaboration

Plus spécifiquement, ce projet facilitera, entre autres, l'émergence de certaines positions communes pour la défense des droits des femmes et encouragera l'utilisation d'outils numériques par les femmes marginalisées pour interagir avec le public pour un gouvernement ouvert.

Pour ce faire, dans la mise en œuvre dudit projet, il est prévu plusieurs activités pour l'atteinte de ses différents objectifs et des résultats attendus. Il s'agit, selon la présidente de la cérémonie, Rasmata Nébié, de l'identification et de la publication de certaines positions communes pour la défense des droits des femmes ; des dialogues avec le public en utilisant les outils numériques, et enfin la réalisation et la diffusion de mini-sketches sensibilisateurs sur diverses thématiques afin de renforcer l'action et la prise de décisions des femmes dans un gouvernement ouvert.

Rasmata Nébié, représentante du directeur provincial de la solidarité nationale, de la famille et de l'action humanitaire

« Et vu les activités prévues, nous pouvons dire, sans doute, que ce projet contribuera au renforcement du développement socio-économique et politique de notre pays », affirme la présidente de la cérémonie, Rasmata Nébié.

Nadège Kabré est la coordinatrice provinciale de l'association monde rural (AMR, dont le siège se trouve dans la commune urbaine de Gourcy, province du Zondoma, région du Nord), structure initiatrice de ce nouveau projet. Témoinant sa reconnaissance à tous les partenaires techniques et financiers, elle a précisé qu'il est mis en œuvre dans le cadre du programme d'appui aux gouvernements ouverts francophones financé par l'Agence française de développement (AFD).

Nadège Kabré, coordinatrice provinciale de l'AMR

Six millions de FCFA pour le projet

Et au président du conseil d'administration de l'AMR, Célestin Samandoulougou, d'ajouter que ce projet est mis en place pour une durée de six mois avec un financement de plus de six millions



de FCFA. Un financement acquis auprès d'Expertise France dans le cadre du programme d'appui aux gouvernements ouverts francophones.

Célestin Samandoulougou, président du conseil d'administration de l'AMR

A terme, selon Célestin Samandoulougou, ce sont 20 femmes leaders qui seront touchées et un recueil des opinions sera réalisé. Il est aussi attendu 30 femmes et jeunes filles formées sur le coaching individuel. En plus d'elles, il y aura également 60 jeunes femmes et jeunes filles, dont 50 % de journalistes engagées, formées pour la défense du positionnement des femmes à travers les réseaux sociaux, etc.

[Retour à la table des matières](#)



Haïti: il faudra une meilleure coordination de l'aide qu'en 2010

Le Soleil – 2021-08-22

Par : Jonathan Custeau, Les Coops de l'information

<https://www.lesoleil.com/actualite/le-fil-groupe-capitales-medias/haiti-il-faut-une-meilleure-coordination-de-laide-quen-2010-9422e8255067f43f7f7095dbfb832ee1>

Décriée en 2010, l'idée de bâtir des camps destinés aux sinistrés du tremblement de terre en Haïti a rapidement été écartée par les autorités locales à la suite du récent séisme. C'est signe que la communauté internationale a appris à ne pas se substituer aux autorités locales, selon Guypsy Michel, directeur du Centre d'étude et de coopération internationale (CECI) en Haïti.

« Ça peut compliquer les choses si on regroupe les sinistrés dans des camps, explique-t-il. Il faut contrôler les maladies, veiller aux problèmes de violence et protéger les femmes et les enfants. »

Pour que l'aide apportée à la suite du désastre soit efficace, dit-il, il faut impliquer la société civile, les femmes et les autorités locales. Selon lui, l'efficacité de l'aide dépend de plusieurs facteurs que « même les opérateurs humanitaires ne maîtrisent pas ». La clé : une coordination efficace.

Dilip Chinnakonda, directeur de l'aide humanitaire pour le CECI, abonde dans le même sens. « S'il y a une chose qui n'a pas fonctionné en 2010, c'est la coordination. Les intervenants internationaux se sont trop interposés. »

Le contexte complique aussi les interventions. « En 2010, Haïti avait un président élu, un gouvernement en place. Aujourd'hui, c'est plus compliqué en raison de l'assassinat du président Jovenel Moïse. Dans la région métropolitaine de Port-au-Prince, il y a toujours des problèmes de violence et d'insécurité », rappelle Guypsy Michel.

Dilip Chinnakonda précise que « quatre millions de personnes étaient [déjà] touchées par l'insécurité alimentaire » avant le séisme, soit 40 % de la population.

L'aide devra tenir compte de cette réalité pour éviter les conflits à l'intérieur du pays. « Pour le moment, nous avons pu envoyer des bâches, des seaux et des pastilles pour le traitement de l'eau jusqu'à Jérémie et il n'y a pas eu de problèmes. Il faut gérer la crise de façon globale, parce que les communautés qui sont traversées sur la route ont aussi des besoins. Il faut éviter les risques de détournement de camions », explique Guypsy Michel.

L'expérience du tremblement de terre de 2010 et des autres désastres naturels dans le monde permet d'organiser une aide plus efficace. « Il faudra éviter de promettre la reconstruction tout de suite sans tenir compte des coûts. Il faudra des engagements sur le long terme. »

Pour Dilip Chinnakonda, il importe de développer les capacités locales et de réduire les risques liés aux catastrophes. « Il y a un code du bâtiment qui amène la population à être plus résiliente. Les programmes de réduction des risques ont probablement contribué à réduire la mortalité. »

D'une intervention aux Philippines, M. Chinnakonda retient qu'il faut non seulement œuvrer à la reconstruction des infrastructures, mais aussi à la reprise de la vie économique locale.



« Si on donne des tentes, mais qu'on ne permet pas de rétablir les emplois, on ne contribue pas à la reconstruction économique. Il faut permettre à la population de retrouver des moyens de subsistance, particulièrement pour les femmes qui sont chefs de foyer, parce qu'elles sont souvent les plus vulnérables après un désastre. Elles sont celles qui prennent soin de la famille. Plus vite elles peuvent rebondir, plus leur statut sera considéré et moins les populations seront vulnérables. »

Si M. Chinnakonda estime que la liquidité est particulièrement importante, M. Michel croit qu'il peut être pertinent d'acheminer du matériel en Haïti. « Des dons en médicaments et en antibiotiques peuvent être utiles. Il faut de l'argent, mais encore faut-il pouvoir se procurer le matériel localement. Dans les marchés à Port-au-Prince, on ne peut pas trouver des bâches qui protégeraient les sinistrés contre la pluie. »

[Retour à la table des matières](#)



Haïti : après les crises, le nouveau premier ministre souhaite l'unité

Radio-Canada – 2021-08-23

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1818529/haiti-seisme-assassinat-entrevue-ariel-henry>

En poste à la tête d'un gouvernement ébranlé par une série de catastrophes, naturelles et politiques, le nouveau premier ministre haïtien, Ariel Henry, veut lutter contre la violence armée et venir en aide à la population.

Dans la Perle des Antilles, les ondes de choc provoquées par le récent tremblement de terre, qui a fait plus de 2200 morts, surtout dans le sud du pays, sont venues s'ajouter à celles découlant de l'assassinat du président Jovenel Moïse, un mois plus tôt.

Depuis, le premier ministre Henry a pris les commandes du pays, mais la crise politique qui l'a secoué n'est toujours pas réglée. Le portrait de l'ancien président assassiné orne d'ailleurs toujours les bureaux gouvernementaux.

Neurochirurgien de formation, M. Henry mise sur la transparence et l'unité du pays. Sa priorité : nommer un conseil électoral qui va inspirer la confiance du public et qui décidera de la prochaine date des élections.

Notre envoyée spéciale Azeb Wolde-Giorghis s'est entretenue avec lui à Port-au-Prince, la capitale.

Que dites-vous aux sinistrés?

R. Nous leur disons : nous sommes là. Nous pensons à eux. Nous mobilisons toute l'aide possible. Et nous essayons que l'aide arrive au plus bas, aux plus nécessiteux.

Nous avons eu un séisme de façon inattendue. Nous sommes un pays du tiers-monde. Nous n'avons pas beaucoup de ressources. Et donc nous n'avons pas anticipé pour avoir de la nourriture pour tout le monde.

Dans la semaine qui vient, on va avoir moins de problèmes logistiques et on va pouvoir desservir plus facilement nos concitoyens.

Une citation de :Le premier ministre haïtien Ariel Henry

Où en est l'enquête sur l'assassinat de Jovenel Moïse?

R. Moi aussi je suis anxieux de savoir. À des fins personnelles, d'abord. Il a été assassiné non pas parce qu'il était citoyen, mais parce qu'il était président et parce qu'il manipule des dossiers. Lesquels? J'aurai à les manipuler aussi? Donc, je suis exposé, alors j'aimerais bien savoir qui sont les commanditaires.

L'enquête avance. J'ai vu le ministre de la Justice vendredi dernier et je lui ai demandé où ça en était. Je ne veux pas entrer dans les détails de l'enquête, je ne veux pas commenter l'enquête. Je ne veux pas les connaître. Ce n'est pas mon rôle. Ce que je veux, c'est que l'enquête progresse et donner tous les moyens de l'État pour que cette enquête aboutisse.



Il faut peut-être même avoir de l'aide. Nous avons fait une demande d'entraide judiciaire pour que cela aille un petit peu plus vite, de façon plus rationnelle.

Une citation de :Le premier ministre haïtien Ariel Henry
Que comptez-vous faire pour combattre l'insécurité?

R. L'insécurité est devenue insupportable. Moi, j'ai connu ce pays avec une beaucoup plus grande liberté de mouvement.

Ça a été une année très difficile. L'insécurité alimentaire a beaucoup augmenté, l'insécurité politique encore plus.

Une citation de :Le premier ministre haïtien Ariel Henry
Nous sommes déterminés à redevenir un pays où nous pouvons circuler librement.

Nous avons la réputation d'être un État très corrompu. Nous sommes peut-être corrompus. Il y a une volonté au moins, de ce gouvernement, de nous tenir très loin de la corruption. Nous essayons d'être transparents, d'être ouverts.

Quelles sont vos priorités?

R. Notre priorité est de répondre à cette catastrophe. La seconde sera celle de reconstruire, mais la reconstruction se fera, pour moi, en s'appuyant sur un gouvernement élu.

Nous ne pouvons pas rester avec des nommés à la tête de l'État [...] la priorité, c'est avoir des élections.

Une citation de :Le premier ministre haïtien Ariel Henry
Quand auront lieu les élections?

R. On ne va pas pouvoir avoir des élections cette année. Je vais tout faire pour qu'on ait des élections l'année prochaine [...] je ne sais pas encore quand. Il y a encore un certain nombre de choses qu'il nous faut faire avant de savoir précisément la date.

La première chose est de nommer un conseil électoral qui inspire confiance à tout le monde. Et c'est ce conseil qui nous donnera la date.

Je ne serai pas candidat.

Une citation de :Le premier ministre haïtien Ariel Henry
Mon gouvernement ne s'impliquera pas dans la campagne électorale.

J'ai pris l'engagement que tous les gens qui font partie de [mon] gouvernement ne se mêleront pas de la campagne électorale. C'est la seule manière de créer la confiance et d'avoir des élections libres, vraiment libres.

Comment rétablir la confiance envers le gouvernement?

R. D'abord en adoptant une autre façon de procéder, de la transparence.

Nous ne faisons pas d'annonces, nous disons ce que nous faisons et nous demandons aux gens de vérifier.



Message aux Haïtiens et à la communauté internationale

R. Pour les Haïtiens mon message est : l'union fait la force. Il nous faut nous unir. Oublions le passé, oublions nos querelles, mettons-nous ensemble pour changer le pays.

Et à la communauté internationale, je dis : nous prenons le chemin du développement, croyez-le, nous avons la détermination. Nous vous demandons la solidarité, un peu de patience et un accompagnement réfléchi.

[Retour à la table des matières](#)



La Bénoué, "grenier" du Nigeria frappé de plein fouet par l'insécurité

VOA Afrique – 2021-08-23

Par : Agence France-Presse

<https://www.voaafrique.com/a/la-bénoué-grenier-du-nigeria-frappé-de-plein-fouet-par-l-insécurité-/6012425.html>

Donald Amokaha passe ses journées à arracher les mauvaises herbes sur ses terres autrefois fertiles, sur les rives de la Bénoué dans le centre du Nigeria, coeur agricole du pays le plus peuplé d'Afrique.

Le riziculteur a dû abandonner sa ferme de 100 hectares située à quelques kilomètres seulement de Makurdi, la capitale régionale, par crainte de devenir à son tour la cible des attaques et des enlèvements qui se multiplient dans la région.

Comme Donald Amokaha, de nombreux agriculteurs de la "Middle belt", la 'ceinture du milieu' qui traverse le Nigeria d'est en ouest, fuient les violences en zones rurales, avec des conséquences désastreuses sur les récoltes et le coût déjà élevé des denrées alimentaires.

Depuis des années, une âpre compétition pour les ressources naturelles oppose éleveurs transhumants et agriculteurs sédentaires, les seconds accusant les premiers de saccager leurs terres avec leur bétail.

Aggravées par le changement climatique et l'explosion démographique dans ce pays de 200 millions d'habitants, les violences sporadiques ont débouché sur une grave crise sécuritaire, entre attaques de bandits lourdement armés et représailles sans fin entre communautés.

"D'habitude, je cultive du riz, du millet et des graines de sésame sur 100 hectares dans le district de Guma, dans l'État de Bénoué, mais cette année, j'ai fui les attaques des éleveurs", affirme à l'AFP Donald Amokaha. "J'ai labouré 40 hectares mais je n'ai pas pu planter".

Outre l'insécurité, plusieurs économistes, pointe du doigt le contexte économique difficile pour ce pays producteur de pétrole, confronté aux retombées de la pandémie de Covid-19 et à l'effondrement de la demande d'or noir.

Selon le bureau des statistiques nigérian, l'inflation des denrées alimentaires culminait à un taux vertigineux de 21,83 % en juin.

Dans l'État de Nasawara, à la périphérie d'Abuja, la capitale fédérale, le vendeur de légumes Badamasi Bello se dit très inquiet: il perd chaque jour des clients découragés par le prix excessif des produits de base.

"J'avais l'habitude de vendre des tomates et du poivre, tout est plus cher maintenant. J'en vendais dix sacs par jour, mais les clients ne viennent plus comme avant. Je ne vends plus que deux sacs par jour", explique-t-il.

En juillet, l'agence régionale de gestion des urgences a mis en garde contre le risque de pénurie alimentaire, de nombreux agriculteurs ayant trouvé refuge dans des camps de déplacés ne pouvant retourner sur leurs terres.



En mai, l'Etat de Bénoué comptait plus de 200.000 personnes déplacées, selon l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), des chiffres que les autorités locales jugent largement sous-estimés.

Pour le gouverneur, Samuel Ortom, membre du parti d'opposition PDP, l'insécurité menace la production alimentaire et la croissance économique du pays tout entier.

"Cette crise fait peser une grande menace pour la croissance et le développement du Nigeria", a déclaré M. Ortom à l'AFP. "Sans une sécurité adéquate, il ne peut y avoir d'agriculture pour produire de quoi nourrir notre peuple".

Le "grenier" de la nation

La Bénoué produit des cultures comme l'igname, le riz, les haricots et le maïs, et fournit 70 % du soja du Nigeria, selon la Commission nigériane de promotion des investissements, ce qui lui vaut le surnom de "grenier alimentaire de la nation".

En mai, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a averti que 9,2 millions de Nigériens pourraient se retrouver en situation d'insécurité alimentaire cette année, en raison des troubles qui agitent le pays.

La banque centrale du Nigeria a déclaré avoir récemment débloqué 791 milliards de naira (1,7 million d'euros) pour les agriculteurs et réduit le taux d'intérêt sur les prêts afin d'encourager le secteur.

Selon Chijioke Ekechukwu, directeur de Dignity Finance & Investment, qui propose des services financiers, la demande alimentaire du Nigeria dépasse très largement la production nationale.

Les familles des filles nigérianes enlevées il y a 7 ans gardent l'espoir

"Le gouvernement doit ouvrir les frontières pour importer les produits alimentaires manquants. Lorsque cela sera fait, il y aura assez pour le marché local et les prix vont forcément baisser", a-t-il déclaré à l'AFP.

Le Nigeria a fermé une partie de ses frontières en août 2019 pour lutter contre la contrebande de riz et d'autres marchandises tout en misant sur la production locale, puis en mars de l'année dernière afin d'empêcher la propagation du coronavirus.

Pour M. Amokaha, tant que l'insécurité affectera la chaîne d'approvisionnement, les prix des produits alimentaires continueront d'augmenter. "Au lieu d'importer des aliments, le gouvernement devrait lutter contre l'insécurité pour encourager les agriculteurs à produire davantage."

[Retour à la table des matières](#)



Actualité à surveiller



Stéphanie Boulianne, un modèle positif pour sa famille et son entourage

L'Avantage Votre Journal – 2021-08-25 – p. 5

Par : Charles Lepage



Charles Lepage // clepage@lexismedia.ca

Stéphanie Boulianne, un modèle positif pour sa famille et son entourage

FONDATION DU CHRR
Chaque matin, Stéphanie Boulianne se lève avec une mission au cœur, celle d'assurer avec son équipe la pérennité de la Fondation du Centre hospitalier régional de Rimouski (CHRR). Tous les jours, guidés par un conseil d'administration formé de 11 administrateurs, elle voit à l'arrimage des axes stratégiques en tenant compte de la réalité opérationnelle de l'équipe permanente.



Stéphanie Boulianne, directrice générale de la Fondation du CHRR. Photo: L'Avantage Charles Lepage

Détentrice d'un baccalauréat en communication publique à l'Université Laval et d'un certificat en gestion de projets à l'UQAR, Stéphanie Boulianne trouvait important de revenir dans sa région pour y travailler. Aujourd'hui, elle occupe le poste de directrice générale de la Fondation du CHRR à la suite du départ d'Astrid Henry en janvier 2018.

Auparavant, madame Boulianne œuvrait en gestion de projet chez TELUS où elle a appris le pouvoir du travail d'équipe. Un emploi précédent à la Société de promotion économique de Rimouski (SOPER) lui a permis de comprendre l'importance des actions concrètes en matière de développement économique de la région et du rayonnement de sa ville.

« Ces combinaisons d'expériences acquises m'ont permis de les mettre au profit de la santé régionale, comme l'acquisition d'équipements médicaux spécialisés qui contribuent à l'implantation de nouveaux soins et services de santé. C'est un bel arrimage entre mes intérêts en gestion d'événements, le développement d'idées novatrices et la gestion d'une équipe multidisciplinaire », exprime cette jeune gestionnaire.

ments médicaux spécialisés ou le financement de projets qui favorisent des soins de santé de qualité ont déjà été réalisés au CHRR pour tous les bénéficiaires d'ici et d'ailleurs.

« Je suis arrivée en poste à la Fondation avec de gros défis ainsi qu'on le voit dans la toute première campagne de dons majeurs de l'histoire de cet organisme. J'avais une vision nouvelle et très précise d'une fondation forte qui a un impact sur toute la communauté »

Innovier et se renouveler sont des mots qui allument le quotidien de Stéphanie Boulianne. « Il est vrai que depuis 18 mois, on voit beaucoup d'évolution et d'innovation dans les façons de faire. Mais la Fondation travaille déjà en ce sens. Nous voulons être à l'avant-garde des meilleures pratiques en philanthropie, ne pas faire deux fois la même croix », dit-elle.

« Nous cherchons constamment à nous dépasser et à offrir le meilleur retour pour notre établissement en mettant en place des initiatives et des événements qui répondent aux plus hauts standards de qualité qui font vivre une expérience aux participants, tout en impliquant plus les frais d'administration. En étroite collaboration avec les dirigeants du CHRR du BSJ, je

vois aussi à réinvestir rapidement les sommes qui nous sont confiées par nos donateurs en investissant dans des projets qui font une réelle différence pour les personnes de tous âges et qui ont un impact direct sur les soins offerts à notre établissement de santé régional »

La mobilisation autour de la campagne de dons majeurs, sous la direction de Louis Phail, suit son cours. À ce jour, 4,5M\$ ont été amassés, soit 90% de l'objectif. De nombreux équipes

La Rimouskoise prône les mêmes valeurs au travail que dans sa vie personnelle. « Je suis une fille de projets, authentique, qui s'implique pour le bonheur des siens. Je cherche à être un modèle positif pour tous lors de mon tourage. Pour moi, la Fondation est synonyme de santé et de saines habitudes de vie, des valeurs fondamentales que je tente de mettre de l'avant au quotidien. »

À NOTER

Du ou congé de la fête de Travail, veuillez prendre note que les heures de tombée pour notre édition du 8 septembre sont les suivantes :

Réservation : mercredi 1^{er} septembre 18h
Approvisionnement : jeudi 2^e septembre 12h

Merçi de votre collaboration!

CATÉCHÈSES

Nouvelles inscriptions 2021-2022

Uniquement pour les jeunes qui commentent leur parcours.

Nouvelles inscriptions 2021-2022
pour les 4 communautés diocésaines de La Rivière-du-Rouge-Taragon soit : St-Pic/ St-Germain, Notre-Dame-du-Sacré-Cœur/Naumovitch, St-Mathias/Roberts, St-Agnès/ St-Vincent/Pointe-à-Pierre.

Un seul lieu de rencontre : Église St-Robert

Dates : mardi 31 août 2021 à 19h et mercredi 8 septembre 2021 à 19h

POUR QUI ?
Enfants âgés de 6 à 12 ans jamais inscrits.

DÉROULEMENT DE LA SOIRÉE :
ACCUEIL - INFORMATIONS - INSCRIPTIONS

Merci de votre présence!

Marianne Cormier, agente de pastoralité, responsable personnel de la catéchèse, 418 722-6539 poste 205
marianne.cormier@parishnet.ca
Marie-Monique Cormier

MOI, CATÉCHÈTE ???

Pour vivre une belle expérience de catéchèse, nous vous demandons la chance de devenir catéchète d'un groupe de jeunes.

Temps exigé : environ trois heures par mois. Aucune expérience requise, nous donnons la formation pédagogique avec le matériel didactique approprié.

Contactez votre paroisse à Marianne Cormier
418 722-6539 poste 205

FONDATION DU CHRR Chaque matin, Stéphanie Boulianne se lève avec une mission au cœur, celle d'assurer avec son équipe la pérennité de la Fondation du Centre hospitalier régional de Rimouski (CHRR). Tous les jours, guidés par un conseil d'administration formé de 11 administrateurs, elle voit à l'arrimage des axes stratégiques en tenant compte de la réalité opérationnelle de l'équipe permanente.

Détentrice d'un baccalauréat en communication publique à l'Université Laval et d'un certificat en gestion de projets à l'UQAR, Stéphanie Boulianne trouvait important de revenir dans sa région pour y travailler. Aujourd'hui, elle occupe le poste de directrice générale de la Fondation du CHRR à la suite du départ d'Astrid Henry en janvier 2018.

Auparavant, madame Boulianne œuvrait en gestion de projet chez TELUS où elle a appris le pouvoir du travail d'équipe. Un emploi précédent à la Société de promotion économique de Rimouski (SOPER) lui a permis de comprendre l'importance des actions concrètes en matière de développement économique de la région et du rayonnement de sa ville.

« Ces combinaisons d'expériences acquises m'ont permis de les mettre au profit de la santé régionale, comme l'acquisition d'équipements médicaux spécialisés qui contribuent à l'implantation de nouveaux soins et services de santé. C'est un bel arrimage entre mes intérêts en gestion d'événements, le développement d'idées novatrices et la gestion d'une équipe multidisciplinaire », exprime cette jeune gestionnaire.



«Je suis arrivée en poste à la Fondation avec de gros défis alors qu'on lançait la toute première campagne de dons majeurs de l'histoire de cet organisme. J'avais une vision nouvelle et très précise d'une fondation forte qui a un impact sur toute la communauté. »

Innovier et se renouveler sont des mots qui alimentent le quotidien de Stéphanie Boulianne. «Il est vrai que depuis 18 mois, on voit beaucoup d'évolution et d'innovation dans les façons de faire. Mais la Fondation travaillait déjà en ce sens. Nous voulons être à l'avant-garde des meilleures pratiques en philanthropie, ne jamais faire deux fois la même chose », dit-elle.

«Nous cherchons constamment à nous dépasser et à offrir le meilleur retour pour notre établissement en mettant en place des initiatives et des événements qui répondent aux plus hauts standards de qualité qui font vivre une expérience aux participants, tout en limitant au plus bas les frais d'administration. En étroite collaboration avec les dirigeants du CISSS du BSL, je

vois aussi à réinvestir rapidement les sommes qui nous sont confiées par nos donateurs en investissant dans des projets qui font une réelle différence pour les personnes de tous âges et qui ont un impact direct sur les soins offerts à notre établissement de santé régional.»

La mobilisation autour de la campagne de dons majeurs, sous la direction de Louis Khalil, suit son cours. À ce jour, 4,5M\$ ont été amassés, soit 90% de l'objectif. De nombreux équipe-

ments médicaux spécialisés ou le financement de projets qui favorisent des soins de santé de qualité ont déjà été réalisés au CHRR pour tous les bénéficiaires d'ici et d'ailleurs.

Madame Boulianne tient d'ailleurs en haute estime les généreux donateurs qui soutiennent la Fondation. «Nous avons la chance d'avoir des donateurs fidèles qui sont encore et toujours présents depuis de nombreuses années. C'est encore plus touchant de se promener sur les étages de l'hôpital, du centre d'hébergement et du CLSC pour constater l'impact direct et concret de nos actions. Il nous faut donc prendre soin de cette générosité, car rien n'est acquis, et voir à concrétiser de nouveaux partenariats ou relations avec de nouveaux donateurs pour la pérennité de la Fondation.»

La Rimouskoise prône les mêmes valeurs au travail que dans sa vie personnelle. «Je suis une fille de projets, authentique, qui s'implique pour le bonheur des siens. Je cherche à être un modèle positif pour ma famille et mon entourage. Pour moi, la Fondation est synonyme de santé et de saines habitudes de vie, des valeurs fondamentales que je tente de mettre de l'avant au quotidien.»

[Retour à la table des matières](#)